

Lutte de classe

Enlève ton masque Gluckstein, on t'a reconnu !

Il a titré son dernier éditorial (IO n°31) : *le bal des hypocrites*. Dans un bal, il y a de la musique et l'on danse généralement, on s'amuse, alors profitons-en pour nous détendre un instant ensemble.

N'en connaîtrait-il pas la partition par hasard ? La médiocrité de notre époque s'accommodera bien d'un ton léger pour traiter cette question oh combien passionnante !

Sarkozy, le PS et le journal *Le Monde* sont des hypocrites selon Gluckstein. Au moins pour une fois il ne risquait pas de se tromper. Que voulez-vous, il faut bien faire preuve d'audace parfois dans la vie. Question à dix écus : mais sont-ils bien les seuls dans ce cas-là ?

La normalisation du PS.

Il ouvre le bal par un prélude plutôt maladroit, le PS serait encore un « *parti de gauche* » alors qu'il a toujours soutenu le régime capitaliste, cela ne s'invente pas, figurez-vous qu'on en a des preuves, si, si, il paraîtrait même qu'aux dernières nouvelles il participerait au gouvernement et à plus de 50 organismes au côté de l'UMP (parole de Rocard). Non, c'est-y vrai dites donc ? Peu importe, Gluckstein fait feu de tout bois :

« *Les dirigeants du Parti socialiste ont apporté leur soutien à la journée du 29 janvier. Ce qui, pour un parti de gauche, pourrait sembler normal* », alors que derrière ce masque perfide veille un puissant poison mortel, mais au POI ils sont immunisés depuis longtemps. Qu'on se le dise une fois pour toute tas de cervelles atrophiées : le PS est un parti de gauche, cela ne se discute point, c'est normal et ce qui est normal ne souffre guère qu'on le conteste davantage qu'une vérité révélée.

Et à quoi cela ressemble une vérité révélée mon seigneur ? Pardi, demandez cela à l'intéressé lui-même, à un syllogisme dont notre tartuffe est un spécialiste : Il est normal qu'un parti de gauche soutienne la journée du 29 janvier, comme le PS a soutenu la journée du 29 janvier, c'est un parti de gauche. Et le tour est joué en deux temps et trois mouvements, le reste n'est que du baratin pour embobiner les esprits faibles. En voici la preuve.

Voyez-vous cela, le PS n'a pas avancé « *une seule proposition pour empêcher les licenciements* », ah ben ça alors, que en voilà une surprise mon neveu ! Un oubli malheureux, une lacune fortuite de la part de ce « *parti de gauche* », quel outrage insensé à la normalité, mais soyons tolérant pour une fois, il y remédiera plus tard sans doute, au prochain bal, celui des traîtres professionnels... On ne peut pas se retenir d'ajouter : heureusement, heureusement que le PS apparaît au grand jour tel qu'il est, une véritable aubaine pour le mouvement ouvrier. Il n'est pas le seul vous me direz et c'est là que l'histoire prend un tour cocasse.

« *C'est donc pour tenter d'éviter l'explosion que les uns et les autres se portent en « défense des travailleurs »... sommés d'accepter licenciements et chômage partiel ?* »

Mais que fait d'autre le POI en faisant croire aux travailleurs et aux militants qu'il serait possible d'interdire les licenciements sans en finir au préalable avec Sarkozy, son gouvernement et surtout les institutions de la Ve République ? A moins que ce soit à Sarkozy de s'en charger, cela reviendrait au même remarquez bien.

En avançant cette revendication sans la relier au règlement de la question politique dont sa satisfaction dépend entièrement, Gluckstein conduit les travailleurs et les militants dans une impasse ou dans un mur, et s'ils le suivaient, au casse-pipe désarmés politiquement, un crime. Diantre, ce bal pourrait-il tourner à la tragédie ? Ne vous affolez pas inutilement, en politique on ne meurt qu'une fois.

Il n'y a pas de sauveur suprême dit une chanson célèbre, détrompez-vous.

Et Gluckstein de surgir sous le masque de monsieur de La Palice :

« Il n'y a rien d'inéluctable à l'augmentation du chômage. Tout dépend du point de départ : sauver les travailleurs ou sauver les spéculateurs ? ». Sauve qui peut ! Le grand absent : le capitalisme. Que les uns ou les autres se noient, le capitalisme s'en moque, il est resté les pieds aux secs sur le rivage, le POI aussi.

Vous aurez reconnu la verve d'un véritable dramaturge ! Ou plutôt d'un sophiste ! Voilà une tautologie énoncée avec un tel talent qu'elle ne laissera aucun militant indifférent assurément, car si l'on sauve les travailleurs le chômage n'augmentera pas, ne vous marrez pas comme des baudruches, enfin quoi, respecter la pantomime du dia-lec-ti-cien ! Personne n'est parfait, pas même au paradis des hypocrites.

Avouez qu'il a bien failli vous tromper camarades en vous plaçant devant un choix cornélien : non, le chômage sera inéluctable aussi longtemps que nous n'aurons pas liquidé les institutions et que le prolétariat n'aura pas pris le pouvoir et commencé à exproprier les capitalistes, désolé. Dites-moi sans fard, vous n'aviez pas la conviction que c'était le b.a ba du marxisme ? Bon, il ne faut pas trop lui en demander, le sujet était particulièrement complexe et épineux comme auraient dit ses petits camarades du PS. Vous aurez remarqué au passage que le POI est un parti tellement indépendant, que Gluckstein consacre au moins un éditorial sur 2 au PS, mais bon, c'est une vieille histoire d'amour entre eux, vous savez ce que c'est...

Gluckstein dans le rôle de l'enfumeur, simple déformation professionnelle de l'apiculteur au caractère trempé dans du miel ou de la cire. A moins que vous le préfériez dans le rôle du gladiateur armé d'un glaive sans lame. Et si vous ne trouviez pas là votre bonheur, vous pourriez opter pour l'alchimiste qui d'un coup de baguette magique vous sauvera d'une mort certaine.

« L'article 1er du plan de relance des travailleurs, c'est sauver l'emploi, donc interdire les licenciements, abroger toutes les contre-réformes, en un mot : arrêter l'hémorragie. Tout le reste n'est que rideau de fumée ». On en pisse le sang !

Mais c'est qu'on pourrait en crever ! A moi, soufflons un grand coup pour y voir plus clair, vivre ou périr, il faut choisir. Essayons d'être un peu sérieux.

Non, l'article 1er ou le premier décret que prendrait un gouvernement ouvrier révolutionnaire consisterait à proclamer l'abolition des institutions de la Ve République, condition politique sans laquelle jamais les licenciements ne seront interdits, vous entendez jamais, envolées les illusions monsieur Gluckstein, envolées ! Le sont-ils interdits en Bolivie, par exemple ? Bien sûr que non, puisque Morales n'a pas remis en cause les vieilles institutions bourgeoises, pas même dans la nouvelle Constitution qu'il vient de faire adopter. Alors comment pourrait-il remettre en cause l'ordre capitaliste ?

A ce propos, en aparté, dans un bref article le POI a encore commis un faux par omission dans son empressement à soutenir Morales, page 12, on commence à en avoir l'habitude, il évoque un des volets du référendum qui vient d'avoir lieu en Bolivie : « la proposition du gouvernement Morales de limiter la surface des propriétés à 5 000 hectares », sans préciser que cette loi ne sera par rétroactive, donc les grands propriétaires terrains qui possèdent des centaines de milliers d'hectares vont les conserver et le pouvoir avec, ce sont les principaux opposants au gouvernement.

Quand on donne une information à ses lecteurs, si possible on ne la tronque pas à l'endroit qui nous gêne, sinon on est un vulgaire manipulateur-falsificateur. Une autre *imprécision* malheureuse figurait aussi dans ce minuscule article apparemment bâclé, selon ce que j'ai lu dans une dépêche de presse, voir à la fin de cet article. Elle est du même ordre que celle concernant les élections au Venezuela il y a peu.

Frustré de ne pas être avec vous dans la rue ce 29 janvier, il fallait bien que je passe le temps dans la bonne humeur, sans masque.

Je crains encore de m'écarter de notre sujet, tant pis.

Il y en a qui prétendent que nous aurions plusieurs personnalités, les mieux pourvus en auraient des centaines paraît-il, je n'ai pas vérifié, disons autant de masques qu'il y a de situations dans la vie. En fait, cette théorie est bien pratique pour en conclure qu'on n'en aurait aucune ou qu'il ne serait pas possible de l'étudier sérieusement. Elle ne rend service qu'à leurs auteurs. Les caméléons savent-ils seulement qu'ils en sont ? Voilà un argument percutant, foutaise, ont-ils besoin de le savoir pour l'être ? Et Obama qui tient à remettre « *l'homme* » au centre des préoccupations de la société, à croire qu'il voudrait nous faire retourner plus de deux siècles en arrière. Fermer le bal.

En conclusion, le POI est incapable de développer la moindre perspective politique ou de proposer une issue à la crise du capitalisme, et sa politique s'inscrit résolument dans le cadre de l'Etat bourgeois qu'il ne faut surtout pas remettre en cause, conformément à la tradition du réformisme bourgeois ou du trade-unionisme dont il se réclame ouvertement à travers ses références à Jean Jaurès, l'antithèse de Karl Marx et de la tradition révolutionnaire du prolétariat.

Si le POI a dénoncé à juste titre le contenu opportuniste de l'appel signé par 10 partis et organisations à participer à la grève et aux manifestations du 29 janvier, en revanche il s'est fait remarqué par son absence en refusant de soutenir cette mobilisation contre le gouvernement et le patronat, en tant que parti politique j'entends, sans doute au nom du principe du respect de l'indépendance des partis par rapport aux syndicats, qui comme chacun sait, ne sert en réalité que de prétexte aux héritiers du révisionniste P. Lambert pour laisser les mains libres aux dirigeants pourris des syndicats qui soutiennent le capitalisme et le gouvernement et qui en cela ne se privent pas de faire de la politique.

Personnellement, je ne retiendrai qu'une chose, aucun syndicat, aucun parti n'a avancé de mots d'ordre contre le capitalisme ou contre les institutions à l'occasion de cette journée de mobilisation, alors je pense que pour conserver un certain équilibre intellectuel et psychique, il y a lieu d'observer la situation lucidement sans se prendre trop au sérieux, même si le sujet est grave, d'ailleurs cela n'a rien à voir ici, je parle des pitreries grotesques et cyniques des uns et des autres.

Dernière minute.

Je viens de lire le communiqué du POI du 30 janvier, on peut en dire un mot très bref.

Généralement, lorsqu'un communiqué commence sur un ton très combatif, vous pouvez être sûr que cela se termine en eau de boudin, celui-ci confirme la règle.

« *Il y a urgence à bloquer le gouvernement* », comment ? mystère, tout simplement parce que c'est impossible ou que cela ne servirait à rien, l'essentiel est de faire croire le contraire à défaut de proposer une issue politique, on avait compris. Notez bien qu'il ne s'agit pas de le renverser, pas touche ! Il n'y est pour rien.

D'ailleurs, après une liste de revendications « *pour mettre en oeuvre cette politique, il ne faut pas hésiter à rompre avec l'Union européenne* », et la balade continue... « *dont toutes les institutions visent à faciliter les licenciements et les délocalisations* », tiens, une inflexion, ils ne parlent plus du « *diktat* » de l'UE imposé au gouvernement. Encore un effort et ils arriveront peut-être à remettre en cause Sarkozy, son gouvernement et les institutions, qui sait ?

IO n°31 page 12

« *Le oui l'a emporté dans 6 des 9 départements, y compris dans le département de Tajira (département où se trouvent les plus importants gisements de gaz) et dans celui de Pando, tous deux dirigés par des préfets sécessionnistes et qui s'opposaient à la nouvelle Constitution, qui consacre l'unité de la nation bolivienne.* »

AFP 29.01

« La nouvelle Constitution a été plébiscitée dans la capitale La Paz, et dans les régions andines d'Oruro (centre), Potosi (sud-ouest) et Cochabamba (centre), quatre régions de montagne votant traditionnellement pour M. Morales.

Les cinq autres départements du pays dont Santa Cruz (est), le moteur économique du pays, l'ont en revanche rejetée. »

Et l'Irak, la Belgique, etc. ? Qu'est-ce qu'on s'éclate en lisant *Informations ouvrières* !